



La Règle de saint Benoît, par Kim Nataraja

On peut imaginer la joie de John Main en découvrant dans les écrits de Cassien et d'Évagre, non seulement la manière de prier avec une « formule », mais aussi une théologie en résonance avec la sienne. Son origine celtique avait déjà préparé le terrain pour cette théologie. Peut-être est-ce aussi la raison pour laquelle il s'est trouvé à l'aise chez les Bénédictins, lorsqu'il décida de devenir moine. Saint Benoît considérait que sa « petite Règle n'était qu'un début » et recommandait à « quiconque [...] désirant progresser vers les plus hauts sommets de la vie monastique de se tourner vers l'enseignement des saints Pères », vers les Écritures saintes, les *Conférences* et *Les Institutions* de Cassien, ainsi que les vies des Pères et la Règle de notre saint Père Basile. » (ch. 73)

Le début du magnifique et poétique *Prologue* de la Règle de saint Benoît esquisse les préalables de la vie spirituelle : « Ecoute, mon fils, l'enseignement du maître, ouvre l'oreille de ton cœur ! » Voici *les deux qualités* essentielles pour nous mettre en route vers notre véritable être profond, le Christ intérieur : exercer une grande attention ainsi qu'une profonde écoute intuitive. En fait, les thèmes introduits dans le *Prologue*, qui réapparaissent tout au long de la Règle, nous sont familiers. Ce sont ceux des Pères et Mères du désert : obéissance et écoute attentive, prière et travail, pauvreté, chasteté et humilité, avec comme fruits la paix et la justice : « Cherche la paix et poursuis-la toujours. » (Prologue)

La Règle de saint Benoît – *obéissance, conversion et stabilité* – était le reflet de l'époque à laquelle il vivait, avec le chaos qui régnait dans le monde environnant, conséquence des invasions barbares et de la chute de l'Empire romain occidental. Il n'était pas prudent de s'aventurer, physiquement et moralement, hors des murs du monastère. C'est pourquoi les moines devaient être cloîtrés et pouvoir se suffire à eux-mêmes, « labora » étant aussi essentiel que « ora ». C'est seulement plus tard, une fois passé « l'âge des ténèbres » et après le retour à la civilisation au 12^e siècle, que les ordres monastiques purent revenir aux vœux originels de *pauvreté, chasteté et obéissance*.

Nous avons vu dans les lettres précédentes l'importance de chacun des vœux. Comme Cassien et Évagre l'avaient fait avant lui, saint Benoît affirma dès le début que la tâche principale de notre parcours spirituel consiste à renoncer à notre volonté propre et à nos désirs égoïstes, à nous rappeler que « nous appartenons déjà à Dieu » et à nous éveiller à cette réalité. Prenant conscience de cela, il nous est impossible de ne pas nous abandonner à la volonté divine et à son projet pour nous. La conscience d'être englobés en Dieu nous fait réaliser notre lien à notre humanité commune à tous. Nous éprouvons alors de la compassion, montrons du respect envers autrui et ne trouvons pas si difficile de suivre le conseil de Benoît : « empêche ta langue de dire des paroles méchantes, interdis à ta bouche de mentir » (Prologue). Ce n'est qu'en étant silencieux et en renonçant à nous critiquer par projection sur les autres que nous pouvons

entendre « cette voix de l'Unique Saint qui nous appelle. » Ceci rappelle ces mots de Cassien : « La fin dernière de notre profession, c'est le Royaume de Dieu ou Royaume des Cieux, mais l'objectif intermédiaire, c'est la pureté du cœur. »

Toutes les instructions de saint Benoît sont fondées sur les Écritures, révélant son humilité personnelle : « Laissons-nous conduire par l'Évangile, [...] alors nous mériterons de Le voir, Lui qui nous appelle dans son Royaume. » En plus des vertus habituelles, saint Benoît insiste sur celles de paix et de justice : « Celui qui habitera chez moi, c'est celui qui marche sans péché et qui accomplit ce qui est juste. C'est celui qui dit la vérité du fond de son cœur et qui ne trompe pas les autres avec sa langue. C'est celui qui ne fait pas de mal aux autres et qui n'est pas d'accord quand on accuse un frère. » Celui qui pratique tout cela reçoit la grâce des vertus de paix et de justice. La vertu d'humilité les suit de près : « Seigneur, donne la gloire à ton nom, mais pas à nous, pas à nous ! » (Prologue, 30)

L'humilité est tellement importante pour saint Benoît qu'il consacre l'ensemble du chapitre 7 aux douze échelons de l'humilité. L'humilité est le fruit d'une véritable connaissance de soi, d'une vigilance face aux ruses des démons que sont nos propres énergies négatives qui essayent de nous dominer. L'humilité, c'est renoncer à nos propres désirs et à notre volonté égoïcentrique ; c'est s'abandonner à la volonté de Dieu et accepter de ne pas savoir ce qui est le mieux pour nous. C'est en même temps reconnaître que nous ne sommes pas seuls dans ce combat, car nous sommes toujours étreints par la présence et la protection de Dieu.